

REPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE



SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION ET DE DÉVELOPPEMENT
AÉROPORTUAIRE, AÉRONAUTIQUE ET MÉTÉOROLOGIQUE

Notre mission : les Aéroports et la Météo

MINISTÈRE DES TRANSPORTS



UNION – DISCIPLINE – TRAVAIL

LEXIQUE DES MOTS ET TERMES METEO

RAPPORT SUR L'ÉLABORATION DE NOUVEAUX MOTS N'EXISTANT PAS EN *BAOULÉ, BÉTÉ, KOULANGO, LOBI, MALINKÉ, SÉNOUFO ET YACOUBA*

Prof. Koia Jean Martial KOUAME
Consultant

Tel. +225 07 07 92 57 77 / 01 40 54 40 00

jeanmartial.kouame@gmail.com

1. Phases du projet

Le traitement des données reçues de la SODEXAM a suivi un protocole en différentes phases distinctes. La première a concerné la classification des termes à traduire qui a mis en lumière le regroupement thématique des unités lexicales en huit axes principaux.

La deuxième a porté sur une revue documentaire permettant de simplifier les termes météorologiques couramment utilisés et de procéder à leur traduction. Pour ce faire, des séances de travail réunissant l'équipe de traducteurs a permis d'établir une liste prioritaire de concepts à traduire. Il s'agit bien des termes et expressions qui avaient des équivalents dans les langues cibles.

La troisième phase était celle de l'adaptation linguistique. Les termes n'ayant pas d'équivalent ont fait l'objet d'une création de néologismes adaptés aux réalités culturelles des différentes langues. Cette phase s'est appuyée sur l'expertise des chercheurs de l'ILA et sur des consultations avec des locuteurs natifs dans certaines régions rurales de Côte d'Ivoire. Dans la plupart des cas comme pour le baoulé, le sénoufo, le bété, le koulango et le lobi, des déplacements sur le terrain ont été nécessaires pour rencontrer des personnes ressources avec lesquelles des membres de l'équipe de traducteurs ont échangé. Les localités visitées sont respectivement *Didievi* pour baoulé, *Korhogo* pour le sénoufo, *Tanda* et *Sabi* pour le Koulango, *Yacolidabouo* pour le bété et *Bouna* pour le lobi.

Il s'agit à présent de décrire les méthodes mises en œuvre pour traduire les mots n'ayant pas d'équivalents dans les langues cibles.

2. Méthode de travail pour la traduction des mots n'existant pas dans les langues cibles

De manière générale, le mode opératoire retenu pour l'expertise en traduction des termes météorologiques concernés prend appui sur les mécanismes linguistiques de traduction et de transcription. Il s'agit ici de l'ensemble des processus techniques employés pour transposer les vocables ou les tournures du français vers les sept langues ivoiriennes retenues. En le faisant, il nous fallait veiller au respect des règles linguistiques et culturelles. Dans ce processus, l'équipe de traducteurs a déployé trois méthodes, à savoir :

- la description du terme ou de l'expression ;
- la dénomination par analogie ;
- le calque sémantique.

2.1. La méthode de description du terme ou de l'expression

Ce procédé d'explication ou de formulation s'adapte bien aux termes qui n'ont pas d'équivalents directs dans la langue cible. Les linguistes impliqués dans cette expertise ont fait usage de phrases ou de périphrases pour rendre compte des réalités à traduire plutôt que de chercher des termes exacts. Même si cela peut sembler lourd et moins naturel qu'un terme unique, cette manière de faire donne l'occasion de rendre compte de nuances complexes et surtout de s'affranchir de tous les contresens qu'il pourrait y avoir en l'absence d'un équivalent lexical.

2.2. Le procédé de dénomination par analogie

Cette technique qui a pour avantage de faciliter la compréhension en s'appuyant sur des concepts familiers, utilise un terme présent dans la langue cible qui a plus ou moins les mêmes caractéristiques qu'un terme de la langue de départ.

2.3. La technique du calque sémantique

Cette méthode permettant de créer des néologismes compréhensibles et de conserver une certaine fidélité à la langue source a été également employée. Elle a consisté à traduire les termes n'ayant aucun équivalent en reprenant leur sens de manière littérale.

3. Difficultés observées

Nous avons souhaité avoir des supports visuels qui auraient facilité la compréhension des termes auprès des populations, ce que nous n'avons pu obtenir à ce jour. Des défis spécifiques liées aux langues cibles ont été relevés. Il s'agit, d'une part, des variations dialectales qu'il nous fallait éviter quand cela était nécessaire pour produire des glossaires réutilisables dans certaines régions qui partagent les mêmes langues cibles et, d'autre part, de l'absence d'équivalents pour certains termes techniques.

4. Perspectives

La nécessité d'impliquer les communautés du Bounkani dans le processus de validation des glossaires s'impose à présent. Pour une phase de test et de dissémination, ces glossaires devront être éprouvés auprès de groupes d'agriculteurs dans la région du Bounkani. Les retours recueillis serviront à affiner le

contenu. Au surplus, une stratégie combinant à la fois élaboration de messages de sensibilisation, enregistrement audio de ces messages, conception de support audio à partir des traductions opérées et collaboration avec les radios de proximité pour diffusion de ces capsules audio devra être mise en œuvre.

Conclusion

Ce projet, il faut le souligner, a combiné expertise technique en linguistique, en traduction et ancrage dans l'environnement culturel de la Côte d'Ivoire pour répondre aux défis climatiques des agriculteurs. Les sept glossaires bilingues conçus se présentent comme des outils clés pour renforcer la résilience des communautés.